56

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1173



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Le Père Duchesne ou la mauvaise habitude Com. en 2. actes 1789.

LE PÈRE DUCHESNE,

OU

LA MAUVAISE HABITUDE,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN PROSE.

REPRÉSENTÉE pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Grands Danseurs du Roi, le 3 Février 1789.

Le prix est de 1 liv. 4 sols.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.



A PARIS,

Chez CAILLEAU, & fils, Libraires-Imprimeur, rue Gallande, N°. 64.

M. DCC. LXXXIX.

PERSONNAGES.

LE MARQUIS.

LA MARQUISE.

LUCILE, Femme de Chambre de la Marquise.

GILOTIN, fils du Valet de Chambre du Marquis.

LE PÈRE DUCHESNE, amoureux de Lucile.

UN NOTAIRE.

La Scène est dans le Château du Marquis.

LE PÈRE DUCHESNE.

COMÉDIE

ACTE PREMIER.

La Scène se passe dans un Sallon du Château.

SCENE PREMIERE.

GILOTIN, LUCILE.

GILOTIN *arrivant d'un côté.*

MAMSELLE, j'ai l'honneur d'être ben vote petit serviteur.

LUCILE.

Votre servante, Monsieur Gilotin.

GILOTIN.

Vous êtes ben bonne !... Dites donc Mamselle Lucile, mon chpère vous a ti parlé de queuque chose ?

LUCILE.

Non ; queſt-ce que c'eſt ?

GILOTIN.

Oh ! une choſe qui vous fera ben-aiſe, allez ! & moi auſſi.

LUCILE.

J'en ſuis charmée pour vous ; mais je ne la devine pas.

GILOTIN.

Ah ! je vas vous la faire deviner tout de ſuite ! Tenez, regardez-moi ben.

LUCILE.

Eh bien, j'ai beau vous regarder, cela ne m'apprend rien.

GILOTIN.

C'eſt ſinguyer ! comment ! vous ne voyez pas queque choſe dans mes yeux ?

LUCILE.

Non, je vous aſſure. Je n'y vois rien du tout.

GILOTIN.

Ah ben, ça m'étonne, car je crois pourtant que vous deviez y voir que j'ai dit à mon père que j'étais t'amoureux de vous comme un perdu. Que mon père m'a repondu à ça qui n'y avait pas d'aute choſe à faire que de vous épouſer ; qu'enſuite je l'y ai dit *moi*, de parler de ça avec Monſieur le Marquis ; eh ! qu'il m'a promis, *lui*, qu'il commencerait toujours par vous en dire queque choſe *à vous*, ſans que ça paraiſſe.

LUCILE.

Ah ! il y a tout cela dans vos yeux !

GILOTIN.

Oui, & pas une ſyllabe de moins.

LUCILE.

Eh bien, votre père vous a tenu parole à peu-près ; car s'il m'a parlé de tout cela, c'eſt comme il vous l'a promis, *ſans que ça paraiſſe.*

GILOTIN.

Sans doute, y me l'avait ben dit.... Eh ben, queque vous répondez à ça vous? Voyons vos yeux, que j'y regarde à mon tour.

LUCILE.

Eh ! je crois que dans mes yeux vous ne lirez guères plus que je n'ai lu dans les vôtres.

GILOTIN.

Oh! que ſi fait. Y ſont mordine aſſez clairs pour qu'on y liſe tout courant,

LUCILE.

En ce cas, liſez-y donc que je ſuis très-reconnaiſſante de votre amour & de votre propoſition ; mais qu'elle ne me convient pas du tout.

GILOTIN.

Bah! ça ne ſe peut pas. Y n'ont pas l'air de dire un mot de ça, vos yeux.

LUCILE.

Oh! je vous aſſure qu'ils ne peuvent pas vous dire autre choſe, car cela y eſt demeuré juſqu'à la dernière lettre.

GILOTIN.

Ah ben, il faut l'ôter pour y mettre que ce mariage là vous convient, & que nous ſerons tous les deux heureux comme des petits rois !

LUCILE.

Oh non, ça ne pourait jamais y aller.

GILOTIN.

Bon, bon, eſſayez toujours.

LUCILE.

Non, c'eſt inutile. Je vous dis que cela n'y tiendrait pas.

GILOTIN.

Non da!.... Oh! je ſais ben pourquoi!.... Et je trouve que c'eſt vrai ce qu'on m'a dit.

LUCILE.

Eh! qu'eſt-ce que l'on vous a dit?

GILOTIN.

Ah dame, on m'a dit que ce gros brutal de Poëlier qui raccommode ici les cheminées du château, que vous y aviez donné dans l'œuil, là!

LUCILE.

Ah! l'on vous a dit cela!... Eh bien, quand ça ſerait, je ne peux pas l'empecher de penſer de moi ce que vous en penſez vous-même.

GILOTIN.

Oui, mais, c'eſt un animal, ſt'homme-là! y l'y convient ben de vous regarder en face! & d'amour encor!

LUCILE.

Pourquoi donc pas, s'il eſt honnête!

GILOTIN.

Ah ben oui, honnête!... Y jure toujours! il a l'air qui va manger le monde! y me fait peur à moi.

LUCILE.

Oh moi, il ne m'effraye pas du-tout.

GILOTIN.

C'eſt parce que vous êtes hazardeuſe, vous! mais vous auriez ben pus beau jeu avec moi. C'eſt un groſſier qui vous brutaliſera!... Aulieu que moi je ſuis ben élevé, & je ne vous ferais que des politeſſes.

LUCILE.

Je vous ſuis bien obligée de vos politeſſes, mais la plus grande que vous puiſſiez me faire, c'eſt de ne plus me parler de tout cela. A dieu, Monſieur Gilotin. (*Elle va pour ſortir.*)

GILOTIN, *la retenant.*

Eh non, non, reſtez. C'eſt moi que je m'en-vas; piſque vous ne voulez pas être raiſonabe & me préférer comme je le mérite, je vas trouver Monſieur le Marquis, & encor ben mieux Madame la Marquiſe.... Elle qui eſt douce, honnête & délicate!... nous verrons ſi elle ſouffrira que vous preniez un vilain groſſier d'homme comme votre père Ducheſne en perférence à moi!... Oh! tenez vous ben, allez!... Car, jarni! Je parie ben qu'elle va l'y faire défendre de remettre tant ſeulement le né dans les tuyaux de nos poëles. (*Il s'en va.*)

SCENE II.

LUCILE, *ſeule.*

IL ne faut pas que j'attende qu'il ait prévenû Madame la Marquiſe.... Monſieur Ducheſne eſt un honnête homme! il m'aſſure un ſort en l'épouſant; & d'après ce qu'il m'a dit..... quelque peine que cela me faſſe de quitter ma maîtreſſe, mon parti eſt pris; je vais lui demander la permiſſion de me retirer. Elle voudrait peut-être m'engager à écouter ce Gilotin, parce qu'il eſt le fils

de ſon vieux valet-de-chambre ; mais ma parole eſt à Monſieur Ducheſne ! il mérite mon eſtime & mon amitié ! ... Et cela lui tiendra bien lieu d'un amour que ſi peu de maris ſavent inſpirer !

SCENE III.

LA MARQUISE, LUCILE.

LA MARQUISE.

QU'EST-CE que c'eſt donc, Lucile ? Gilotin vient de me dire que vous aviez un grand ſecret à me communiquer.

LUCILE.

Ah Madame ! ... Ah ! ma chère maitreſſe ! Gilotin eſt un fou qui a abuſé de votre complaiſance & de vos bontés. Je ne ſuis point faite pour avoir des ſecrets, & encore moins des confidentes telles que vous.... Mais les circonſtances me forcent à vous faire une priere.

LA MARQUISE, *avec bonté.*

Eh, mon enfant, parle ; que veux-tu ?

LUCILE.

J'ai l'honneur de remercier Madame la Marquiſe des bontés qu'elle a eu pour moi juſqu'à préſent..... Je déſirerais pouvoir en mériter la continuation, mais je ſuis obligée de la ſupplier de vouloit bien me permettre de la quitter.

LA MARQUISE.

Me quitter ! Lucile, y penſez-vous ?

LUCILE.

Pardon, Madame, mon respect & ma reconnaissance vous suivront par-tout quoique je ne vous continue plus mes services.

LA MARQUISE, *avec affection.*

Eh, pourquoi me quittez-vous ? vous ai-je donné des sujets de mécontentement ?... croyez vous pouvoir trouver une maitresse qui aura plus d'égards & plus d'amitié pour vous ?

LUCILE, *lui baisant la main.*

Eh ! Madame ! où pourrais-je trouver un cœur aussi noble, une ame aussi bonne que la vôtre ! non, jamais. Je regretterai toujours les bontés dont Madame la Marquise m'a honorée ! ... Mais, si je quitte son service ce n'est pas pour en reprendre un autre.... Un honnête homme m'offre un établissement, & je crois devoir l'accepter.

LA MARQUISE, *avec effusion de cœur.*

Eh bien, mon enfant ! ma chère fille !... Qui t'empêche de te marier, & de rester avec moi ?... Au contraire..... si c'est cela que Gilotin m'a voulu dire, j'ai beaucoup d'amitié pour son père, & je serai charmé de cette union-là !

LUCILE.

Ah ! ma chère maitresse ! Gilotin n'est pas....

LA MARQUISE, *qui par intérêt & par l'envie de la deviner prend le change.*

Mais si fait, Gilotin est un fort bon enfant ! son père m'est beaucoup attaché, & depuis longtems !... Il a épargné quelque chose ; & avec ce je ferai encore pour lui en ta faveur, ce sera un très-joli parti pour toi !

LUCILE.

Madame, l'intérêt que vous prenez à lui suffi-

rait pour me déterminer, si mon cœur n'était déja....

LA MARQUISE, *voulant toujours deviner.*

Prevenu pour lui! n'est-ce pas?... Eh bien, j'en suis charmée!

LUCILE, *avec timidité & retenue.*

Non, Madame, ce n'est pas là ce que je prens la liberté de vous dire.... Tout au contraire....

LA MARQUISE, *du même ton.*

Au contraire!... Ah! c'est lui qui est amoureux de toi, & qui a fait toutes les avances.... Hé bien, c'est tout simple. C'est dans l'ordre, ma fille; & toi, sensible à son amour, & touchée de sa tendre déclaration, tu consens à répondre à ses desirs!... C'est fort bien fait! vous serez heureux ensemble, & je donne mon approbation à ce mariage.

LUCILE.

Mais, Madame la Marquise, votre bonté vous fait accorder plus que je ne demande.... Je ne parle pas de Gilotin....

LA MARQUISE, *croyant toujours qu'elle a deviné.*

J'entens très-bien, la pudeur d'une jeune fille la retient à moitié; elle n'ose pas tous-à-fait prononcer le nom du mari; mais elle parle de mariage, & l'on devine le reste.... d'ailleurs cela ne m'était pas difficile, à moi: le père de Gilotin vient de me faire la demande de ta main pour son fils, & je la lui ai promise: ainsi soit contente, c'est une affaire presque faite.

LUCILE, *à part.*

Presque faite! O ciel!.... Quoi! Madame, vous voulez....

LA MARQUISE.

Oui, je veux faire ton bonheur ; tu m'en présentes l'occasion & je la saisis.... Mais voila Gilotin avec Monsieur le Marquis !... sans doute il lui fait la même demande, ainsi laissons-les s'expliquer librement. Viens achever ma toilette, & tantôt j'aurai le plaisir de voir votre contrat signé, & vos deux cœurs satisfaits.

(*Elle sort.*)

SCENE IV.

LUCILE, *seule, avant de la suivre.*

Il faut pourtant vaincre ma timidité, & profiter de cette occasion pour lui découvrir la chose comme elle est ; car si je ne lui parle pas tout net, prévenue comme la voila, elle poussera la bonté jusqu'a me faire épouser Gilotin malgré moi. (*Elle rentre chez la Marquise.*)

SCENE V.

LE MARQUIS, GILOTIN.

LE MARQUIS.

Si bien donc, Monsieur Gilotin, que vous seriez friand du mariage avec Mademoiselle Lucile ?

GILOTIN.

Oui Monseigneur, sous vot respect, & votre permission. Et mêmement mon père en a fait la demande à Madame la Marquise tout comme v'la que je la viens de faire avec Monsieur le Marquis.

LE MARQUIS.

C'est fort bien fait. Et je ne vois pas d'obstacle à ce mariage-là.

GILOTIN.

Ni moi non pus, Monseigneur, ça devrait aller de plein pied.

LE MARQUIS.

Et Lucile, elle est d'accord, sans doute?

GILOTIN.

Oh! elle, non, elle ne veut pas; v'la tout ce qui dérange.

LE MARQUIS, *riant.*

Voila tout!... Mais c'est bien assez, je crois.

GILOTIN.

Oh que non, d'abord que je le voulons tous nous autes; mon père, & pis moi, & pis Monseigneur, & pis Madame la Marquise, y faudra ben qu'elle cède, ou ben ça serait une entêtée; pas vrai donc, Monseigneur?

LE MARQUIS, *riant.*

Tu as raison. Mais enfin si cet entêtement-là lui prend?

GILOTIN.

Y faudra ben qui lui passe.

LE MARQUIS.

Mais s'il ne lui passe pas.

GILOTIN.

C'est vrai qu'on dit que dans les femmes ça

tient quéque fois longtems !... Comment donc qui faudra faire ?

LE MARQUIS.

Mais mon enfant, je crois que le plus court ſerait d'y renoncer.

GILOTIN.

Oui, le pus court ; mais ça ne ſerait pas le pus agréabe.... Et pis, vous ne ſavez pas pourquoi qu'elle ne veut pas de moi ?

LE MARQUIS.

Non, pas au juſte.... Elle ne te trouve pas aimabie apparemment ?

GILOTIN.

Bah ! aimabe ! c'eſt ben ça qui manque, c'eſt parce qu'elle en aime un aute, voyez-vous ?

LE MARQUIS.

C'eſt une raiſon aſſez valable, & je m'en ſerais douté.

GILOTIN.

Oui, mais ça n'en eſt pas mieux fait ! & vous ne devriez pas ſouffrir ça, vous, Monſeigneur.

LE MARQUIS.

Moi ! pourquoi donc ? Eſt-ce que j'ai le droit de contraindre ſon cœur ? Elle eſt auſſi libre que toi. Tu lui fais ta cour, un autre la lui fait de même, elle eſt maîtreſſe de choiſir.

GILOTIN.

Oui, ſi c'était un homme comme Monſeigneur dit, qui la rechercherait ; mais ça n'en eſt pas un ça !

LE MARQUIS.

Comment, ça n'eſt pas un homme ! Eh ! qu'eſt-ce que c'eſt donc ?

GILOTIN.

Eh pardine c'eſt un.... un ogre! quoi.... un ours.

LE MARQUIS.

Un ogre!

GILOTIN.

Dame oui, de ces gens qui mangent du monde. Ça crie, ça jure, ça tempête de pis le matin juqu'au ſoir, avec une groſſe voix qui eſt douce commme un coup de canon.... Hon! hon! hin! on dirait toujours qui va vous avaler! Oh! ſtefemme là n'ira pas loin avec lui Monſeigneur.

LE MARQUIS.

Voila un joli portrait d'amoureux que tu me fais là?

GILOTIN.

Oh dame, c'eſt pourtant ben lui tout craché! & mame la Marquiſe donc!... elle ne pourra jamais le ſouffrir, ſi tant-ſeulement y l'y diſait une parole, y la ferait trembler avec ſes juremens!...

LE MARQUIS.

C'eſt donc un petit Monſieur bien aimable?

GILOTIN.

Comme un loup garou. Pour moi, quand je le vois d'un côté je m'en vas de l'autre; & ben vite encor!

LE MARQUIS.

Tu le connais donc?

GILOTIN.

Oh! ſûrement! & que trop. C'eſt ce gros vilain Poëlier Fumiſte qui a raccommodé les cheminées du château.

LE MARQUIS.

Comment! ce ſerait le père Ducheſne!

GILOTIN.

Oui, tout juſte, le père Ducheſne. Un joli petit papa! tout mignon, encor!

LE MARQUIS.

Je ſuis charmé de l'avénture. J'en avais déjà beaucoup entendu parler & j'étais curieux de le voir & de cauſer avec lui.

GILOTIN.

Ah ben, y vous amuſera beaucoup!... en ce cas là ſi vous voulez cauſer enſembe, faites-zy donc mettre une ſourdine à ſa voix, ou ben du cotton dans vos oreilles, ſans quoi y vous démontera le timpan dabord.

LE MARQUIS.

Bien obligé de ton avis. J'entends Madame la Marquiſe, retire toi, je vais la prévenir deſſus tout cela.

GILOTIN.

Ah! je vous en prions, Monſeigneur, & je nous recommandons à vous. Donnez-moi la préference, quand ça ne ſerait que par raport à tout le monde, & pour avoir la paix dans le Château: car ſi ce brutal là met le pied ici, je vous aſſure ben qu'il y eſtropiera quéque z'un. (*Il s'en va.*)

SCENE VI.

LE MARQUIS, *ſeul.*

IL me paraît que de la peur qu'il en a Gilotin ne ſerait pas d'humeur à lui diſputer ſa maitreſſe

tête-à-tête.... C'eſt donc un homme bien terrible que ce père Ducheſne!... De la façon dont on me l'a dépeint, pourtant il n'eſt pas méchant; il n'eſt que bruſque & ſingulier. Il faut que je donne à la Marquiſe le plaiſir d'une entrevue avec lui, mais ſans la prévenir ſur ſon caractère, afin qu'il lui paraiſſe plus piquant.

SCENE VII.

LE MARQUIS, LA MARQUISE.

LE MARQUIS.

Eh bien, Madame, nous allons donc avoir de la gaité dans le Château?... Je viens d'entendre parler de noce, de mariage.... Avez-vous connaiſſance de cela auſſi, vous?

LA MARQUISE.

Oui, Monſieur, Lucile vient de me demander mon agrément pour épouſer un galant homme qui la recherche, & je viens vous prier d'y joindre le vôtre.

LE MARQUIS.

Moi, Madame! dès qu'une choſe vous fait plaiſir, j'en ai beaucoup à m'y prêter.... D'ailleurs Lucile eſt une fille ſage & raiſonnable.... Et je ſuis perſuadé d'avance qu'elle aura fait un bon choix.

LA MARQUISE.

Je le penſe de même. Elle m'a aſſuré que c'était

un

un très-honnête homme qui était en état de lui faire du bien.

LE MARQUIS.

En ce cas, il eſt tout naturel que nous y conſentions.... Et le connaiſſez-vous, le prétendu !

LA MARQUISE.

Non, du tout. Je croyais d'abord que c'était Gilotin ; mais elle m'a détrompée elle-même.

LE MARQUIS.

Et elle ne vous a pas nommé celui à qui elle donne la préférence ?

LA MARQUISE.

Non, & je n'ai pas ſongé à le lui demander.

LE MARQUIS.

Je penſe bien qu'elle a le gout fin & délicat, & ce n'eſt pas par curioſité que je voudrais voir le futur : mais, comme une jeune fille n'a pas toute l'expérience néceſſaire pour bien juger dans une occaſion de cette importance, je crois, par amitié pour elle, qu'il ſerait à propos qu'elle nous le fit un peu connaître.

LA MARQUISE.

Vous avez raiſon. Je vais ſonner Lucile & lui dire de nous le préſenter après dîner.

(*Elle va prendre la ſonnette.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Bon, je crois que ſa converſation lui paraîtra curieuſe.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, LUCILE.

LA MARQUISE.

APPROCHEZ, Lucile, voici Monsieur le Marquis à qui j'ai fait part de votre intention, & il consent, comme moi à votre mariage. Ainsi vous pouvez prévenir votre prétendu afin qu'il vienne l'en remercier.

LE MARQUIS.

Oui, je serai bien aise de le voir.

LUCILE, *embarrassée.*

(*A part.*) O ciel! quelle idée ils ont-là!... (*Haut.*) Madame, je suis on ne peut pas plus reconnaissante de vos bontés ainsi que de celles de Monsieur, le Marquis..... Et certainement celui qui me recherche en sera pénétré de même; mais.... il n'osera pas se présenter devant Monseigneur.

LE MARQUIS.

Pourquoi donc pas? je veux qu'il vienne.

LA MARQUISE.

Et moi aussi, je serai charmée de causer avec lui.

LUCILE, *à part.*

De causer avec lui! Oh ciel! quel embarras! si elle l'entend une fois, elle ne voudra plus nous marier. (*Haut.*) Madame, c'est bien de l'honneur que vous voulez lui faire; mais, je craindrais....

LE MARQUIS.

Que craignez-vous !... Puiſqu'on vous demande à le voir....

LUCILE, *toujours plus embarraſſée*

Ah Monſeigneur !... c'eſt que c'eſt un homme.... peut-être que Madame la Marquiſe !...

LA MARQUISE, *remarquant ſon embarras.*

Comment.... Madame la Marquiſe !... Eſt-ce que ce n'eſt pas un honnête homme ?

LUCILE.

Oh ! ſi fait, Madame, c'eſt la probité même... Mais c'eſt que, c'eſt un homme qui ſort de deſſus la mer.... il n'a pas eû une éducation bien....

LE MARQUIS.

Ah ! c'eſt un marin ! Eh bien, tant mieux ! j'eſtime beaucoup ces gens-là ! ils ſont braves ! ils ſont francs !... & j'aurai du plaiſir à jaſer avec lui de ſes dernières campagnes..... Madame la Marquiſe ſurtout.... Cela la divertira.

LA MARQUISE.

Mais oui, j'aimerais beaucoup à entendre ces récits là !

LUCILE.

Oh Madame.... c'eſt que vraiment.... ſa converſation n'eſt pas brillante du tout....

LE MARQUIS, *s'amuſant.*

On le ſait bien.... vous ne nous le donnez pas pour un beau génie.... Mais pourvu qu'il nous diſe la verité, ce ſera toujours intéreſſant.

LUCILE, *à part au Marquis.*

Oui, mais Monſeigneur, il n'eſt pas poli du tout.

LE MARQUIS, *riant & le relevant haut exprès.*

Oh ! bien dame, poli comme un marin ! C'eſt

tout dire, & nous ne lui en demandons pas davantage. (*à la Marquise.*) N'eſt-ce pas, Madame la Marquiſe.

LE MARQUIS.

Sans doute, pourvu qu'il ſache s'expliquer.... (*A la Marquiſe.*) Mais il eſt peut-être timide devant le monde.

LUCILE, *à part.*

Oh! ben oui, timide! ce n'eſt pas là ſon défaut! (*Bas au Marquis.*) Au contraire, Monſieur le Marquis.... Il a une habitude terrible.... & ſûrement.... ça déplaira à Madame.

LE MARQUIS, *à part & ſatisfait.*

Je vois ce qu'elle veut dire. Gilotin m'a accuſé vrai. Tant mieux! nous rirons. (*Haut à Lucile.*) Tranquiliſez-vous, mon enfant, faites ce que Madame la Marquiſe deſire, & ſoyez certaine que ſi votre prétendu eſt effectivement un galant homme, nous contribuerons tous les deux à aſſurer votre bonheur.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, UN LAQUAIS.

LE LAQUAIS.

MONSIEUR le Marquis eſt ſervi.

LE MARQUIS, *à la Marquiſe.*

Allons-donc nous mettre à table.... (*A Lucile.*) Et vous, Mademoiſelle, faites avertir Monſieur

Ducheſne de paſſer ici dans l'après-midi. (*Malignement.*) Nous l'attendrons. (*Il ſort avec la Marquiſe.*)

SCENE X.

LUCILE, *ſeule.*

EST-CE que Monſieur le Marquis le connaît déjà donc ? Voila tout ce que je craignais ; ſi Madame la Marquiſe le voit, ſon caractère bruſque & groſſier va la révolter, & elle ne voudra jamais me permettre de l'épouſer; & après toutes les bontés qu'elle me temoigne.... malgré le bien que Monſieur Ducheſne peut me faire, je ne ſuis plus maîtreſſe de la quitter ſans me rendre coupable d'ingratitude envers elle.... Ma ſituation devient très-embarraſſante !.... Il faut tâcher d'arranger tout cela. Je vais écrire un mot à Monſieur Ducheſne pour qu'il ſe rende ici, & je le préviendrai de ſe tenir ſi bien ſur ſes gardes, qu'il ne lui échappe rien qui puiſſe ſcandaliſer Madame la Marquiſe. (*Elle ſort.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

GILOTIN, *ſeul.*

AH! ça, je voudrais pourtant ben ſavoir ſi c'eſt que ça finira tout ça, & ſi j'épouſerai Mamſelle Lucile ou ben non; car de penſer ſi longtems au mariage ça me tourmente un peu trop!... Je ne ſais pus où j'en ſuis, moi à ſt'heure! me v'la tout comme un hahuri.... Oh! oh! queu bruit que j'entens donc là. (*Il regarde.*) Quin! c'eſt ce gros vilain jureur!... Qu'eſt-ce qui vient encor chercher par ici? c'eſt pour me rafler ma maîtreſſe!... Oh! ſi j'oſais, je l'y ſinifierais ben qu'elle n'eſt pas pour lui.... Mais n'y a pas de fiate à prendre avec un brutal comme ça!... Juſtement il eſt en colère! (*Il regarde.*) Ah! jerni! queux yeux qui fait! Décampons ben vite, car ſi y m'attrapait dans ſes groſſes mains, y pourrait ben fracaſſer tout mon mariage!... Ah! morguenne le v'la! Eh vite! ſauve qui peut! (*Il s'enva en courant.*)

SCENE II.

DUCHESNE, *entre du côté opposé: il entre en colère; il marche très-vite? Il renverse un fauteuil qui se trouve devant lui.*

Ah! morbleu! sarpebleu! ventrebleu!... ce que c'est quand le diable s'en mêle une fois?... Voyez si ça n'est pas comme un fait exprès!... Tonnerre de canon!... Parce que j'étais dans un moment pressé, occupé avec des pratiques.... je reçois un billet de Mamselle Lucile pour venir tout de suite..... moi, mille grenades! Que mon cœur grille quand je ne vois pas ste'fille là, je plante ben vite là tout ce monde, & je me dis: » Allons, ventrebleu, Ducheſne, ne t'endors pas; » la place demande à capituler; soutiens ton » attaque & marche en avant, milzieux! » Je pars aussitôt vent arriere, j'arrive, je cherche après elle, & depuis une heure que je roule là, & que je la demande à tout le monde, on me fait courir des bordées inutilement; & je m'apperçois que je vas en dérive! Ah! mille millions d'écueils!... Est-ce qu'on prend ici le père Ducheſne pour une figure de vaisseau condamné donc! Ah! triple grapin! si je croyais ça, j'aurais bientôt reviré de bord; & haïe! pousse au large! & adieu vat!... Ah! la v'la pourtant, que je l'apperçois Mamselle Lucile!... Sa vue calme un peu la bourrasque....

Voyons de quel côté vient le vent; & tournons lui toujours un joli compliment....

SCENE III.

DUCHESNE, LUCILE.

DUCHESNE, *s'avançant brusquement à elle.*

PAR la ventrebleu, Mamselle, est-ce que le diable me retourne donc?...

LUCILE.

Ah Ciel! Monsieur Ducheſne, vous me faites peur....

DUCHESNE.

Peur! & de quoi donc, Mamselle?

LUCILE.

Eh! mon Dieu! de vos juremens.

DUCHESNE.

Eh! non, c'est un compliment que je vous arrange.

LUCILE.

Misérícorde! comme vous vous y prenez!

DUCHESNE.

Ah! ben dame! je m'y prends comme je sais. voila comme je suis, moi!... Doucereux comme le vent du nord!... Mais, qu'est-ce que ça fait? ces gros mots là ne passent pas la bouche, & vous savez ben que le cœur est bon.... je vous l'ai offert avec le bien que j'ai amassé en trente ans de fatigue & de service: en voulez-vous, ou non? vous m'aviez déjà dit que oui; je croyais là-dessus que notre mariage allait voguer à pleines voiles;

& pas du tout ! v'la encor un calme plat qui nous reprend !... Mamſelle, je ne ſais pas, mais vous me faites naviguer là ſur une mer qui eſt diablement houleuſe.

LUCILE.

Je ſuis très-flattée de l'empreſſement que vous mettez à votre recherche, elle me prouve l'amitié que vous avez pour moi.

DUCHESNE.

L'amitié ! ventrebleu, Mamſelle ! ce n'eſt pas là le mot ; c'eſt une rage !... Oui, une rage véritable ; & ſi vous n'y mettez ordre, ſtamont-là que vous avez allumé dans mon cœur y fait morbleu plus de ravage que toute ma batterie n'en faiſait chez l'Ennemi quand j'étais Canonier ſur le Triomphant.

LUCILE.

Eh mais, mon dieu ! tâchez de vous contenir.... Car en vérité vous me faites trembler..... Et ſi vous m'aimez véritablement, il faut vous modérer un peu.

DUCHESNE.

Comment, morbleu ! Mademoiſelle, ſi je vous aime ! en pourriez vous douter après que Ducheſne vous en a donné ſa parole ?... Voulez vous des ſermens pour vous l'aſſurer.... Voulez vous que le tonnerre.... Que le tremblement de terre.... Que cinq-cent mille diables !...

LUCILE.

Eh non, tout au contraire ; je ne veux pas que vous juriez, ce ſont vos ſermens que je crains... & c'eſt ce feu là qui nous fera du tort !

DUCHESNE.

Du tort ! Eh milzieux ! en quoi ?

LUCILE.

Ecoutez moi de grace, & ſoyez tranquile un moment.... & de ſang froid, ſi vous pouvez.

DUCHESNE.

Moi ! de ſang-froid ! Eh. par la ventrebleu ! c'eſt le plus beau de mon caractère ça : & c'eſt forcé dans le métier !... Ah ! mille millions d'ouragans ! c'eſt dans un coup de vent ! ou dans un combat... quand les vagues déchaînées nous culbutaient ſans ſus-deſſous, ou que les canons fracaſſaient le Vaiſſeau d'un bout à l'autre ; c'eſt-là qu'il fallait me voir !... Ah ! mille bombardes ! une pipe à la bouche, la fermeté dans le cœur, & le ſang-froid dans la tête ; le père Ducheſne bravait tout à la fois, & les efforts de la tempête, & le feu de tous les Anglais.

LUCILE.

Je le crois, mais vous avez ici quelque choſe de plus redoutable encor à eſſuyer que tout cela !

DUCHESNE.

Eh quoi donc ?

LUCILE.

J'ai prévenu de votre recherche Monſieur & Madame la Marquiſe....

DUCHESNE.

Eh ben, vous avez bien fait ! ce ſont d'honnetes gens eux-mêmes ! & ils protégeront ceux qui leur reſſemblent.

LUCILLE.

Oui, mais ils veulent abſolument vous voir.

DUCHESNE.

Tant mieux ! morbleu ! tant mieux !... Je ferai connaiſſance avec eux, on ne connaît jamais trop de braves gens !

LUCILE.

Oui ! mais je crains cette entrevue, Madame la Marquise est excessivement délicate, & j'ai peur que votre conversation....

DUCHESNE

Comment ventrebleu ! ma conversation..... sachez, Mademoiselle, que le père Ducheſne a causé avec de plus grands Seigneurs encore, & de plus grandes Dames que Madame la Marquise sans la mépriser !... Eh ! triple millions de boulets ramés ! j'ai parlé à des Ducs, à des Princes !... A des Rois, même ! Et jamais, morbleu, sans avoir d'esprit, on ne m'a fait d'affront dessus ma conversation.

LUCILE.

Oh ! ce n'est pas sur l'esprit que j'en suis ! c'est sur cette maheureuse habitude que vous avez de jurer toujours....

DUCHESNE.

Ah ! sarpebleu ! oui, de jurer !... Eh ! mille nom d'une citadelle ! est-ce qu'on ne se retient pas quand on veut, donc ?... On jure en mer avec les Matelots, avec les Soldats.... c'est tout simple ; on ne remue pas un Canon de 24 livres, on ne souleve pas une Ancre de misericorde avec des complimens & des mon cher cœur !... Mais quand y faut être poli ! Eh ben milzieux ! on l'est tout comme un autre.

LUCILE.

Oui, en voila une belle preuve !... (*A part.*) Je tremble de plus en plus. (*Haut.*) Ah ! voila justement Monsieur le Marquis !

DUCHESNE.

Eh ben, laissez le venir, vous allez voir comme

je vas lui retourner ça miélleuſement, *moi* !

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENTS, LE MARQUIS.

LUCILE, *d'un air & d'un ton embarraſſé.*

MONSIEUR le Marquis, voila la perſonne que....

DUCHESNE, *s'avançant d'un ton bruſque & décidé.*

Oui, ventrebleu! Monſieur le Marquis! C'eſt moi.....

LUCILE, *qui depuis cet inſtant doit toujours être ſur les épines & tâcher de couper ou de parer à ſes mots.*

(*Le tirant par le bras.*) Eh bien, donc.

DUCHESNE.

(*A elle.*) Eh bien, quoi!... (*Au Marquis.*) C'eſt le pere Ducheſne, qui a l'honneur de ſaluer Monſieur le Marquis.

LUCILE, *bas à Ducheſne.*

A la bonne heure..... Mais retenez-vous donc.

LE MARQUIS, *riant en deſſous.*

Bien obligé, Monſieur Ducheſne. Je ſuis fort flatté de vous voir.... On m'a dit que vous aviez de l'inclination pour Mademoiſelle, & que vous deſiriez l'épouſer.

DUCHESNE.

Oui, morbleu! Monsieur le Marquis, c'est bien mon intention.... A moins que tous les diables ne s'en mêlent.

LUCILE, *à Ducheſne, bas.*

Mais! comme vous parlez donc! prenez garde.

DUCHESNE, *à elle.*

Laiſſez, laiſſez-moi donc dire, vous!

LE MARQUIS.

Oh! il ne faut pas craindre qu'ils ſe mêlent d'une affaire auſſi agréable. (*A part.*) On ne m'a pas trompé dans le portrait qu'on m'en a fait! (*Haut.*) Vous aimez donc beaucoup Mademoiſelle, Monſieur Ducheſne?

DUCHESNE.

Ah! triple canonière! ſi je l'aime!... Imaginez-vous, Monſieur le Marquis, que je crois que c'eſt un ſort qu'on m'a jetté, pendant trente ans que j'ai ſervi le Roi, toujours dans la poudre ou dans l'eau, jamais je n'avais regardé une fille en face! Mais, morbleu! depuis que mes deux yeux ſont tombés ſur Mamſelle, ah! ventrebleu! c'eſt comme un abordage, le cœur du pauvre Ducheſne eſt à feu & à ſang!

LE MARQUIS, *riant, à Lucile.*

Mademoiſelle, je vous fais mon compliment! voila un amour qui ne me paraît pas équivoque.

DUCHESNE.

Ah! milzieux, non. Il n'y a pas d'équivoque avec moi: ainſi, Monſieur le Marquis, faut faire de même avec nous.... Allons, morbleu! donnez-nous votre conſentement.... Mamſelle n'attend pus que ça pour finir, ainſi ne la laiſſez pas languir pus longtems, dites-lui « ventrebleu

» Mamſelle ! le père Ducheſne eſt un bon lo....
» (*Lucile le tirant par la manche.*) eſt un b....
» un.... brave homme, vous ſerez heureuſe avec
» lui ! ainſi, f.... (*Lucile le pouſſe.*) Ainſi, f....
» finiſſez ſt'affaire là tout de ſuite. » Là ! dites-lui ça Monſieur le Marquis.

LUCILE, *à part.*

C'eſt bienheureux qu'il ait fini lui-même !

LE MARQUIS.

Il me ſerait difficile de lui dire cela auſſi énergiquement que vous me l'indiquez !

DUCHESNE.

Pourquoi donc ?

LE MARQUIS, *riant.*

C'eſt que.... vous aſſaiſonnez vos mots.... avec un certain ſel !...

LUCILE.

Oh ! je ſavais bien qu'il ſe fâcherait....

LE MARQUIS.

Ça n'eſt pas beau de jurer comme cela, au moins, Monſieur Ducheſne !

DUCHESNE.

Ah dame ! écoutez-donc ; il en échappe quelques-uns dans la quantité.... mais, quoique ça je me retiens bien quand il faut.

LE MARQUIS.

A la bonne heure, ſur-tout devant les Dames, vous ſavez qu'il eſt eſſentiel d'être poli !

DUCHESNE.

Eſſentiel.... Ah ventrebleu ! vous avez raiſon.

LE MARQUIS.

Oui !... Eh bien, voyez comme vous vous retenez !...

DUCHESNE.

Ah ! c'eſt le diable qui l'a pouſſé celui la ! mais c'eſt le dernier.... Et puis il n'y a pas de Dame ici, ...

LE MARQUIS.

Non ! & Mademoiſelle, vous ne la comptez donc pas ?

DUCHESNE.

Oh ! celle-la, je commence à l'y accoutumer.

LE MARQUIS.

Ah ! c'eſt une autre affaire !

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, GILOTIN.

GILOTIN.

MONSEIGNEUR, Mame la Marquiſe va venir.

LE MARQUIS.

C'eſt bon. Ecoutez, Monſieur Ducheſne. Puiſque vous vous retenez ſi bien quand vous voulez, je vous engage à vous obſerver devant Madame la Marquiſe, car elle a l'oreille très-délicate ; & je vous avertis, qu'un mot de travers la choquerait beaucoup.

DUCHESNE.

Eh ben, v'la qu'eſt dit, Monſieur le Marquis, on s'obſervera. Oh ! ça ne me coute rien à moi. Je parle comme on veut, & tout auſſi poliment qu'un autre.

GILOTIN, *à part.*

Oui ! un beau parleur ! y va la faire ſauver du premier mot.

LE MARQUIS.

En ce cas là, j'ai un marché à vous propoſer; & auſſi bien ce ſera ſon intention comme la mienne.

DUCHESNE.

Dites, Monſieur le Marquis.

LE MARQUIS.

Si vous pouvez vous abſtenir de jurer en ſa préſence, je vous répons de ſon conſentement & du mien pour épouſer Mademoiſelle. Mais ſi vous vous oubliez au point de la révolter par vos expreſſions, nous nous oppoſerons tous les deux à ce mariage.

GILOTIN, *à part.*

C'eſt ben imaginé !

DUCHESNE.

Oui da ! Monſieur le Marquis, j'y taupe de tout mon cœur.

LE MARQUIS.

Et moi je vous en donne ma parole.

GILOTIN, *à part.*

Ah jarni ! le v'la pris ! y ne l'aura pas.

LUCILE, *à Ducheſne.*

Eh mon dieu ! ne faites pas ce marché là.

DUCHESNE, *à Lucile.*

Eh, milzieux ! qu'eſt-ce que vous craignez !

LUCILE.

Et c'eſt juſtement ça, tenez.

DUCHESNE, *à Lucile.*

Je vous dis que je ſuis ſûr de mon fait. Monſieur le Marquis, la parole eſt lâchée toujours.

LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Oui.

GILOTIN, *à part.*

Oh! sûr, & je m'y tiens moi. (*Haut.*) Ah! v'la Madame. (*Bas.*) bon! ça ne va pas t'être long!

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, LA MARQUISE.

LE MARQUIS.

MADAME, je vous présente le père Ducheſne qui eſt un brave homme....

DUCHESNE, *s'avancant à la Marquiſe* (1). Ah! morbl.... (*Lucile le pouſſe, il ſe reprend.*) Ah! Monſieur le Marquis, on ſait que vous en êtes le chef, vous, des braves; ainſi milz..... ainſi, je dis un compliment de votre part vaut une marque d'honneur à lui tout ſeul. (*bas à Lucile.*) N'ayez pas peur, je vous dis. Ça ira.

GILOTIN, *à part.*

Sarpedié! il a été ben près!

(1) Pendant toute cette Scène Ducheſne eſt toujours prêt à lacher le gros mot; Lucile toute en tranſe eſt à côté de lui & le retient à meſure: Gilotin deſire qu'il jure & épie ſes mots; le Marquis s'amuſe beaucoup de leurs différentes ſituations, & la Marquiſe fait de tems-en-tems des mines & & des haut-le-corps.

LA MARQUISE.

Mademoiſelle m'a dit, Monſieur, que votre intention était de lui aſſurer un ſort en l'épouſant....

DUCHESNE.

Ah oui! ventrebleu.... Hum!.. Oui, Madame la Marquiſe, je ne ſuis pas fait pour la tromper, j'ai placé quelqu'argent que j'ai gagné au ſervice, & en l'épouſant je compte bien que mille.... Je compte bien l'avantager d"un contrat de mille francs de rente.

GILOTIN, *à part.*

Ah chien! comme y s'eſt retourné!

LE MARQUIS, *riant.*

Cela eſt fort honnête aſſurément! n'eſt-il pas vrai, Madame?

LA MARQUISE.

Oui, c'eſt une preuve d'amitié.... Eh! de quel état êtes-vous?

DUCHESNE.

Ah Madame, j'ai paſſé par ben des claſſes! étant jeune, j'ai d'abord embarqué ſur un Vaiſſeau en qualité de Mouſſe.... Ca ne deshonore pas. Après ça demi-homme; delà je ſuis devenu Matelot, enfin Officier Marinier; & depuis enſuite je me ſuis avancé dans le Canon; & quand j'ai quitté le ſervice, j'étais ſecond Canonier à bord du Triomphant.

GILOTIN, *à part.*

Diante! il a dit celle-là ſans clocher.

LA MARQUISE.

C'eſt un poſte fort honorable.... Et à préſent vous ne faites donc plus rien?

DUCHESNE.

Plus rien ! Ah ! je ſerais morb.... Je ſerais bentôt mort, ſi je ne m'occupais pas à queuque choſe !... Comme étant en mer j'avais fait des obſervations & des eſpériences deſſus le feu & deſſus la fumée, j'ai imaginé un petit travail analogue à tout ça ; & je me ſuis établi Maître Poëlier-Fumiſte, & Entrepreneur de fourneaux.

LE MARQUIS.

Comment donc ! mais c'eſt un fort bon état que ça !... Eh l'on dit même que vous avez bien des pratiques.

DUCHESNE.

Si j'en ai !... Ah ! mille tuyaux de !...

LUCILE, *bas.*

Prenez donc garde !...

GILOTIN, *ſautant de joie.*

Le v'la, Monſieur le Marquis !

DUCHESNE, *je remettant.*

Eh ben oui, quoi donc !... mille tuyaux de poëles & plus m'ont paſſé par les mains depuis que je fais ce métier là.... & dans ce Château même, Monſeigneur.... Mais comme c'eſt Monſieur l'Intendant qui ſe mêle de tout ça, ça fait que le père Ducheſne n'avait pas encore l'honneur d'être connu de vous.

LE MARQUIS *bas à Ducheſne.*

Bravo ! père.... C'eſt bien s'en retirer !

GILOTIN, *à part.*

Ah ! queu traite ! Comme y m'a fait !

LUCILE, *à part.*

Quelle frayeur j'ai eûe !

LE MARQUIS, *à part.*

Je veux pourtant le pouſſer, (*haut*) dites-moi

donc, Monſieur Ducheſne, qu'eſt-ce que c'eſt donc qu'une certaine hiſtoire que j'ai entendu raconter de vous?... C'eſt-il vrai que vous avez été à la Cour.

DUCHESNE.

Oui da! que j'y ai été!... Et c'eſt ça qu'eſt une hiſtoire! & une fière encore!... Ah! *nom d....*

(*Lucile le retient.*)

LE MARQUIS, *le prenant ſur le tems.*

Eh bien *nom d....*

DUCHESNE.

Je dis no.... non pas la Cour de France où ce que j'ai été ſte fois là.... C'eſt la Cour d'Anguelterre quand j'étais priſonnier....

LE MARQUIS.

Ah! c'eſt une autre affaire!... Eh bien, contez-nous donc cela.

DUCHESNE.

Eh ben Monſieur, un beau jour, j'étais donc dans la priſon avec les autres, où ce que je ne penſais à rien, moi.... V'la que j'entens qu'on parloit de ce que toutes les cheminées du Château fumaient toujours, & principalement celles de l'appartement de la Reine qui étiont empoiſonnées de fumée.... V'la que je dis moi, tout d'un coup.... *ſapr....* (*Lucile l'arrete.*) ſap.... ça provient prêtre de ce que les tuyaux ſont engorgés.... Si on me laiſait voir ça, je veux tête *un f....* un f.... un franc nigaud, ſi je ne viens pas à bout de raccommoder tout ça moi!

LE MARQUIS.

C'était beaucoup vous avancer!

DUCHESNE.

Non, c'était *une b....* une babiole que ça....

Si ben donc que ça vient aux oreilles de la Reine que j'avais lâché ça.... Et comme vraiment ſte fumée la tourmentait beaucoup, elle ſe décida là-deſſus, & dit tout de ſuite. *Eh bien f....* comment ce b.... brave homme-la a dit ça! Oui, votre Majeſté.... Eh bien f....

LE MARQUIS.

Comment! la Reine dit?...

DUCHESNE.

Eh ben dame oui! elle dit, f.... elle dit faites venir le père Ducheſne, & qu'il examine un peu çà.

LE MARQUIS.

Ah! à la bonne heure. Je croyais, moi, que la Reine s'était ſâchée, & que....

LA MARQUISE, *au Marquis.*

Qu'eſt-ce que c'eſt donc que ſthomme là?.... on dirait toujours qu'il va jurer.

DUCHESNE, *au Marquis.*

La Reine ſâchée! ah ben oui ſâchée, au contraire. Quant elle m'a vû, elle m'a fait tout plein de politeſſes.

LA MARQUISE.

La Reine?

DUCHESNE.

Oui Madame.... » C'eſt donc vous, (qu'elle m'a dit) » père Ducheſne, qui vous vantez que » vous me delivrerez de ſte fumée là.... « *Oui ventr....* » Qui, votre Majeſté (que j'y ai répondu, moi).... » Et S.... & ſi je ne la fais » pas en aller tout-à-l'heure, Je veux *qu'elle* » *m'étrangle! qu'elle m'étouffe....* Moi même!

LE MARQUIS, *à Ducheſne.*

Hem? queſt-ce que vous dites.

DUCHESNE, *bas au Marquis.*

Ah mais, ça n'eſt pas jurer ça Monſeigneur, elle y était ſte fumée qui vous prenait à la gorge comme un *cinq-cent diables!*

LE MARQUIS.

Oui, mais ça à préſent?...

DUCHESNE, *bas au Marquis.*

Oh ben ça, c'eſt pour vous faire ſentir.... Et pis c'eſt entre nous.... C'eſt pus à Madame que je parle.

LE MARQUIS, *haut & riant.*

Allons, allons; continuez votre récit.... Voila la Reine bien contente de ce que vous lui promettez, ſans doute?

DUCHESNE.

Oh! je vous en repons. Elle était enchantée.... que ça l'y gâtait tous ſes meubles, & des lits avec des houſſes, des crepines d'or.... Mais que ça devenait noir!... Dame, ça n'aurait pas été bon qu'à bruler! Jugez un peu, Madame, quelle perte!

LA MARQUISE.

Je le crois!... Eh bien!

DUCHESNE.

Eh ben, qu'elle me dit, père Ducheſne, en ce cas là, mettez vous à la beſogne & travaillez de bon cœur.... commencez par prendre un doigt de vin ſi vous voulez, pour être pus à votre aiſe; *& f...* & f.... faites comme ſi vous étiez chez vous.

LE MARQUIS.

Voila une Reine qui était bien polie!

DUCHESNE.

Ah ben dame, ces gens-là ont de l'éducation,

vous penſez ben!... Moi, quand je vois qu'elle me parle de ſi bon cœur, v'la tout de ſuite que je la prens au mot; je commence par boire un coup à ſa ſanté, après ça je vous campe mon habit bas, je me retrouſſe les bras, & je prends une échelle pour grimper au haut de ces tuyaux.... Mais auparavant, par précaution, je l'y dis, écoutez, Madame, v'la que ça va faire ici une ſaloperie de tous les diables! Ainſi tenez, votre Majeſté, commencez par *me f.*...

LE MARQUIS.

Comment! à la Reine?...

DUCHESNE.

Eh! ſans doute, par me f.... faire le plaiſir de paſſer dans une autre chambre.

GILOTIN, *à part.*

Ah jarni! je croyais qu'il l'avoit.... planté, ficé à la porte tout net, moi!

LE MARQUIS.

C'était une prudence de votre part!

DUCHESNE.

Mais, vantez vous-en.... Elle avait une belle robe toute battante neuve, avec des falbanats de blonde!... S'il y avait tombé là deſſus queuque paquets de ſuye.... C'était autant *de f.*.... autant de flambé, déjà!

LUCILE, *à part.*

Eh mon dieu! il n'en reſſortira pas!

DUCHESNE.

Auſſi, elle me dit là-deſſus « ben obligée, père » Duchesne; vous avez raiſon; mais je vas vous » envoyer quéquezun pour vous tenir l'échelle.... » Et pis elle s'enva ».... Moi, pour ne pas perdre du tems, je monte toujours, & je me mets à dé-

faire un tuyau.... V'la-ti pas que pendant que j'avais le nez en l'air, il entre dans la chambre trois ou quatre petits marmouſets, là, des petits.... de ſes enfans à elle, des Princes quoique ça... Gentis comme des bijoux! Mais, c'était des petits eſpiègles?... Ah! méchans comme la galle.... Quoi!

LA MARQUISE.

Mais, Monſieur Ducheſne; vous parlez avec bien peu de reſpect!

DUCHESNE.

Ah! mais, Madame! ça ſe dit tous les jours ça! c'eſt un proverbe.

LE MARQUIS, *riant.*

Sans doute, c'eſt une expreſſion familière.... D'ailleurs, ce n'était peut-être pas les Princes eux-mêmes.

DUCHESNE

Oh! ſi fait! c'en était ben!... Ils avoient des habits tout rouge, avec des grandes broderies d'or deſſus en galons deſſus toutes les coutures!...

LE MARQUIS.

Ah! je diſais bien; oui, c'était des Pages.

DUCHESNE.

Eh ben, des Pages ſans doute, des Princes comme je vous dis.... Si ben donc que ces petits.... ſatans là, pendant que j'étais deſſus ſt'échelle, en v'la un qui s'en vient tout doucement, & qui me pince le mollet!... *Ah! f....* Ah! f.... finiſſez donc! que je l'y crie, moi!... v'la qui ſe met à rire, lui, & à me faire les cornes! v'la que la moutarde me monte à moi!... Quoique ça je travaillais toujours.... & pis v'la encor un aute

petit b.... petit bon-homme qui revient pour m'en faire autant!... moi, que je le guettais, je l'y crie *f....* ſi vous y venez, je *vous f....* je vous flanque un coup de pied ſur la tête, d'abord!... (*à part, à lui même.*) Sarpedié! comme c'eſt donc difficile à raconter une hiſtoire comme ça!

LE MARQUIS.

La peſte!.... Mais c'eſt le récit d'un combat, ça!

DUCHESNE.

Mais ſûr, que c'en était un véritable! y zétions là tous comme des petits lutins après moi.... Enfin, quand y zavont vu qu'ils n'oſiont pus venir me prendre aux mollets.... les petits ſerpens avont ſecoué l'échelle par le pied, & *m'ont f....* m'ont fait dégringoler du haut en bas; où ce que je me ſuis, ſus vote reſpect, caſſé le nez & demi un bras.... Et pis y s'avont ſauvés.

GILOTIN, *à part.*

C'était ben fait!

LE MARQUIS, *à Ducheſne.*

Eh! queſt-ce que vous avez dit à ça, vous?

DUCHESNE.

Oh! moi, je me ſuis mis à crier comme *un b....* comme un beau diable!... La Reine eſt rentrée; & toute fâchée de me voir comme ça, elle s'eſt miſe à dire *comment f....* « comment » f.... c'eſt le père Ducheſne qu'eſt tombé!... » Ne vous êtes-vous pas fait mal? » Au contraire que je dis! Ah! je dis, vote Majeſté, non. Je me ſuis tant ſeulement flanqué une torgnole que je crois que j'ai le bras caſſé, v'la tout!... & pis le nez comme vous le voyez!... ſte Princeſſe qu'était vraiment ſenſible, dit tout de ſuite.... *Ah! f....*

fallait donc attendre du monde pour vous tenir l'échelle comme je vous l'avais dit !... Et pis elle a appellé des gens pour me panſer, après ça quand j'ai été guéri je l'y ai toujours raccommodé ſes cheminées.... Et ſitôt qu'elle n'a pas eu beſoin de moi, elle *m'a f....* m'a fait donner de l'argent, & pis ma liberté ; moi je l'y ai tiré ma révérence, & je m'en ſuis revenu en France.

LA MARQUISE.

Voila un petit accident qui a fini fort avantageuſement pour vous !

LUCILE, *à part.*

C'eſt bien heureux qu'il en ſoit ſorti ! je ne le croyais pas.

LE MARQUIS, *malignement, quoique du ton de la bonté.*

Eh ! ne vous reſſentez vous pas encore quelque fois de ce bras là ?...

DUCHESNE.

Oh oui, ſouvent même !... Mais je dis, bah ! *C'eſt un f....* c'eſt une miſère que ça !

LE MARQUIS, *à part.*

Comment ! je ne pourrai pas lui en faire lâcher une bonne !... cela me pique ! eſſayons encor ! (*Haut.*) Dites nous donc un peu, père Ducheſne ; vous nous venez de faire là le récit de votre bataille avec ces jeunes Pages, & cela nous a donné une bonne idée de votre bravoure !... Mais pour la confirmer tout-à-fait, racontez nous donc à préſent un de vos combats ſur mer !... Je ſuis ſûr que cela fera beaucoup de plaiſir à Madame la Marquiſe ?

LUCILE, *à part.*

Ah ! ciel ! qu'eſt-ce qu'il va lui demander à préſent ?

LA MARQUISE.

Je le veux bien, ſi cela ne fatigue pas trop Monſieur Ducheſne.

DUCHESNE.

Moi, Madame ! ah ! imaginez vous donc que je ſuis *un b....* un bon vivant, allez !... Ça ne m'a pas fatigué d'y être préſent ; ça ne me laſſera pas de le raconter, ptêtre ben.... (*A part*), ça commence pourtant à me contrarier furieuſement de me retenir comme ça !

GILOTIN, *à part.*

Ah ! jarni ! je ly défie ben de ſe retirer de celle là, par exempe !

LE MARQUIS, *avec malice.*

Allons, courage, père Ducheſne !.. Attention, Madame la Marquiſe ; & vous autres, faites ſilence. (*A part*) voyons comme il s'y prendra !

LUCILE, *à part.*

Eh ! je ſuis ſur les épines !

DUCHESNE, *s'échauffe par dégrés & finit par perdre la tête & s'emporter tout-à-fait.*

Figurez vous donc, Madame, qu'un beau matin notre commandant ayant eu connaiſſance de l'eſcadre anglaiſe qui tournait à l'entour d'une Iſle que nous défendions, nous dit, allons, mes amis, y faut aller *leur f....* leur faire prendre chaſſe à ces gaillards là !... La deſſus, vla qu'on déferle toutes les voiles, & v'la que chacun ſe met à ſon poſte.... Un vent de tous les mille diables qui ſoufflait !... Nos Canons chargés juſqu'à la gueule & les ſabords tous parés.... Branle bas Général !... Les Soldats qui vous avalaient

des lampées d'eau de vie ! les Matelots qui juraient ; les Officiers qui étaient deſſus le tillac avec les bras retrouſſés & le ſabre à la main ! le pavillon blanc bien détaché, là, tout flambant.... Et v'la qu'on apperçoit l'ennemi qui formait ſa ligne.... Allons, morbleu ! vive le Roi ! & v'la qu'on donne le ſignal pour charger !

LUCILE, *à part.*

Ah ! le voila parti ! on ne l'arrêtera plus !

DUCHESNE, *tout entier à l'action.*

Tout auſſitôt pan ! pan ! patapan ! pan ! v'la notre artillerie qui fait un feu d'enfer ! & le Triomphant dans le beau milieu de la fumée & du ſabat !... Et notre Capitaine qu'était *un b....* un b.... un brave homme intrépide tout-à-fait qui était en avant en chemiſe le piſtolet à la main ; & qui nous criait à pleine tête.... *Allons ſacr....* allons enfant ! *f....* feu babord !... *F....* feu tribord. Tombez moi deſſus *ces b.... ah ! mille nom d'un triple !... Ah ! f....* (*Il eſpadonne tout à l'entour du Théâtre ſans voir ni entendre perſonne.... Tous ont peur, excepté le Marquis.*)

LA MARQUISE, *effrayée.*

Ah ciel ! c'eſt un enragé, cet homme là ?

GILOTIN.

Oh ! j'ai gagné ! j'ai gagné....

DUCHESNE, *toujours ſerpentant le Théâtre.*

Ah ! tête !... Ah ! ventre !... Ah ! mort !...

LE MARQUIS, *l'arretant & voulant affecter un ton ſérieux.*

Alte-là ! alte-là ! Monſieur le père Ducheſne, vous vous échauffez un peut trop.

LUCILE, *à part.*

Ah ! tout eſt perdu !

DUCHESNE.

Ah ben ventrebleu ! Monſieur le Marquis, quand on y eſt, on y eſt ! ſi les mots ſon lâchés, ça n'eſt pas ma faute.... Eh ! *nom d'un tonnerre !* eſt-ce qu'on peut conter une hiſtoire comme ça avec des mitaines donc ? *Oh ! morbleu !* quand je parle, moi, faut que ma langue ſe retourne de tous les côtés !

LA MARQUISE, *au Marquis.*

Oh ! comme cet homme là eſt brutal !

LE MARQUIS, *à Ducheſne.*

Vous ſavez notre condition ; vous avez perdu de bon jeu.

DUCHESNE, *piqué & ſe lâchant tout-à-fait.*

Oh ben, j'aime encore mieux avoir perdu que d'être crevé. Eh *morbleu* ! depuis deux heures que je me retiens là, j'ai une indigeſtion de paroles qui m'étouffaient.... Ainſi *ventrebleu*, Monſieur le Marquis, je ſuis ben votre valet, ainſi que de Madame la Marquiſe ! mais *milzieux* ! c'eſt traitre à vous, ça Monſeigneur !... Et *jarni* ! quand on veut que les gens ſoyent polis & doucereux, on ne leur fait pas conter des combats de deſſus mer.... Ou ben, *triple nom d'un Canon !* faut leur permettre d'employer toutes les lettres de l'alphabet.... C'eſt le père Ducheſne qui vous dit ça, & qui eſt ben vote ſerviteur de tout ſon cœur.... Et *mille....* ça finit par là.... (*Il ſort en juraut & grommelant.*)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, hors DUCHESNE.

GILOTIN, *enchanté.*

AH! Dieu ſoit loué! m'en v'la débarraſſé!

LE MARQUIS, *riant de tout ſon cœur.*

Ah! ah! ah!... Sa colere me divertit pour le moins autant que ſon récit m'a amuſé.... Et vous, Madame, (*à la Marquiſe*) comment le trouvez vous?

LA MARQUISE.

Moi, Monſieur! je trouve que cet homme eſt un groſſier..... Et je ne conçois pas comment Lucile a pû ſe prévenir pour un homme auſſi brutal que celui-là!

GILOTIN.

Sûrement; ça n'eſt pas croyabe, ça!

LE MARQUIS, *à ſa femme.*

Pardonnez-moi, & cela ne me ſurprend pas du tout. Cet homme eſt bruſque parce que le métier qu'il a fait pendant trente ans n'eſt pas propre à polir & à façonner l'exterieur.... Mais à cela près, je parierais qu'il a le cœur fort bon.

LUCILE, *avec effuſion.*

Ah! oui, Monſieur le Marquis; ſi vous le connaiſſiez.... C'eſt le meilleur caractère du monde!

GILOTIN.

Lui! fi-donc! y m'a toujours fait peur à moi,

rien que de le voir.... Tantôt encore, j'ai manqué me casser le cou en me sauvant de lui !

LUCILE.

Ce n'est pas sa faute. Il ne pensait pas à vous, pour quoi êtes-vous plus poltron qu'il n'est méchant ?

GILOTIN.

Ah ! ça mais, Mamselle ; y ne faut pas encor m'insulter à cause de lui, moi.... Tenez.... Le v'la ti pas déjà qui revient !... Monsieur le Marquis, je vous en prie ; souvenez vous toujours ben qu'il a juré !

LA MARQUISE, *au Marquis, voulant s'en aller.*

Je vous laisse avec lui, Monsieur ; mais pour moi je m'en vais.

SCENE VIII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, DUCHESNE.

DUCHESNE, *retenant la Marquise & d'un ton pénétrée.*

JE vous demande mille pardons, Madame la Marquise, & je vous prie de rester un instant. Je vous promets que je me retiendrai.... Monsieur le Marquis, je vous prie d'engager Madame à entendre une petite explication que j'ai à faire ici avec vous.

LE MARQUIS, *à la Marquise.*

Eh bien, je vous en prie, Madame ; faites moi ce plaisir là.... Voyons, père Ducheſne, parlez.

DUCHESNE, *ayant l'air de prendre garde à ſes paroles.*

Monſeigneur, & vous Madame!... V'la le Notaire que je viens de rencontrer.... Il m'a dit qu'on lui avait commandé un contrat pour Mamſelle, avec une perſonne du château; & ça me fait revenir.... (*avec un peu plus de fermeté.*) Toutes reflexions faites.... & malgré tout not reſpect, que je vous dovons.... je ne dépendons pas de vous; & ſi Mamſelle m'aimait pourtant.... je pourions ben nous marier ſans votre conſentement; ça me parait clair, ça! (*Avec chaleur.*) C'eſt t'y vrai, Monſeigneur?... Vous êtes un brave homme! & je m'en rapporte à vous!...

LE MARQUIS, *du ton de la bonté & de la juſtice, quoique ſe déguiſant un peu.*

Mais..... dans le fond..... il ſe pourrait que....

DUCHESNE, *pourſuivant avec feu & ſentiment.*

Oh! ça parle tout ſeul!... Mais, Mamſelle peut-être a ſes raiſons pour vous ménager.... & ſi elle ne m'aime pas véritablement, ça devient tout différent! Et je ne veux pas forcer ſon inclination.... Mais, comme je l'aime, moi, j'ai toujours le droit de lui faire du bien.... ainſi.... Si elle en aime un autre mieux que moi, pourvu que ce ſoit un honnête homme, & de ſa propre volonté qu'elle l'épouſe!... Je ſerai enragé de la perdre!... Mais c'eſt égal, je ſignerai au contrat, & je l'avantagerai de tout mon bien, comme ſi elle était ma femme à moi même.

LE MARQUIS.

Ah! Madame la Marquiſe, voila un beau trait! Vous voyez que j'avais bien jugé ſon âme!

GILOTIN.

GILOTIN.

Ah ben, tant mieux! v'la un bon coup, c'eſt moi qu'elle épouſe.

DUCHESNE, *en colère.*

Toi!... comment, *ventrebleu! un f....* un *petit b....*

GILOTIN, *tremblant & reculant..*

Ah! Monſieur! pas de ſottiſes!... Monſieur le Marquis? Voyez vous, v'la qui recommence!

DUCHESNE, *encore plus fâché, mais tâchant de ſe reprendre.*

Oui, *un b....* un benet! un imbécile à *qui je f....* Pardon, Monſieur le Marquis! ſi je méchape.... *Mais f....* c'eſt que vous voyez ben vous même que ce mariage là jurerait encore plus que ma converſation!

LE MARQUIS, *avec bonté & gaité.*

Oui, vous avez raiſon... Et vous êtes excuſable. Madame la Marquiſe, rendons-nous à la juſtice. Monſieur Ducheſne aime & eſt aimé.... & il le mérite par ſes bons procédés.... je dois prendre ſon parti à préſent pour réparer le petit tour que j'ai cherché à lui jouer tantôt, en l'engageant devant vous, dans des récits qu'un homme de ſon caractère ne pouvait pas faire de ſang froid.... Mais il vient de nous prouver qu'il a un bon cœur; & ſûrement Lucile ſera heureuſe avec lui.

LUCILE, *avec ſentiment.*

Ah! Monſeigneur!...

LA MARQUISE.

Puiſque c'eſt elle-même qui a fait ſon choix, je vous imite, Monſieur; & je l'approuve avec plaiſir.

LUCILE.

Ah! ma chère Maîtreſſe! quelle bonté!

DUCHESNE, *transporté.*

Ah! milzieux, Mamselle Lucile!...

GILOTIN.

Mais moi donc, Madame! que mon père avait commandé ce contrat là esprès?...

LE MARQUIS, *riant.*

Oh! pour-toi.... Tu vois bien que Mademoiselle ne t'aime pas!... Et on n'épouse pas les personnes malgré elles.... Mais tâche de plaire à quel qu'autre, & Madame te dotera comme elle l'a promis à ton père.

LA MARQUISE

Oui, je te le promets encore.... Mais pour aujourd'hui, Monsieur Ducheſne mérite la préférence.

DUCHESNE, *transporté.*

Ah! mille triomphes! v'la l'ennemi coulé bas! Ah! morbleu, Mamselle Lucile, j'allons arborer notre pavillon dessus la prise.... V'la une brave Dame, ça!.... oui, *ventr*.... oui, Madame la Marquise.... le père Ducheſne est tout.... *Ah! nom d'une*.... Tenez, Monsieur le Marquis, je me retiens.... *car milzieux*!... Pardon, Madame, je n'ose plus parler.... Mais, tenez, avec vote permission, v'la qui vaudra mieux que toutes mes paroles!... (*Il s'incline devant elle & lui prend les mains qu'il baise.*)

LA MARQUISE, *retirant sa main, mais avec bonté.*

Eh! mon dieu! quel tranport!

LE MARQUIS.

Allons, père Ducheſne, je suis charmé de vous voir content.... & que votre bon cœur ait effacé la mauvaise impression que votre ton dur avait donné

contre vous. Vous n'êtes pas poli, c'eſt vrai.... & malheureuſement c'eſt un défaut! Mais, au choix, il vaut mieux bruſquerie & bonté, que politeſſe & mauvais cœur!

DUCHESNE, *au Public.*

Meſſieurs, quoique je ne ſois plus marin, je regarde le Théâtre à peu-près comme la mer, & j'y crains tout autant la tempête.... quand vous traitez l'Auteur comme *un pauvre b....* (*Lucile le pouſſe.*) Barbouilleur de Scène.... & l'Acteur comme *un f....* (*Gilotin le pouſſe.*) Comme un f.... franc bavard, qui débite ça ſans intention, la Pièce vous fait bâiller, & vous dites que c'eſt *d'un gen....* (*Le Marquis le pouſſe.*) Oui, d'un genre ennuyeux. Alors, moi, vous penſez ben, *ça me f....* (*La Marquiſe le pouſſe.*) ça me me fait une peine terrible; & je m'enfuis devant la bouraſque.... Mais quand vous êtes contens, & que d'abondance de cœur vous vous écriez. *Ah! f....* fort bien! fort bien!... *Ah b....* bravo! bravo!... je regarde ça comme le ſoleil qui vient diſſiper l'orage; & j'entre triomphant dans le port où votre indulgence me conduit.

FIN.

Lu & approuvé. A Paris, ce 10 Décembre 1788

SUARD.

Vu l'approbation, permis de repréſenter. A Paris, ce 11 Décembre 1788

DECROSNE.